

LA
SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE COMPIÈGNE
au Congrès archéologique de France

MORLAIX-BREST

La Société française d'archéologie a tenu cette année son soixante-troisième Congrès, du 3 au 11 juin 1896, dans le Finistère ; nous n'avons pas besoin de rappeler que ces réunions sont présidées, chaque année, par notre concitoyen M. le comte de Marsy et qu'elles sont suivies avec assiduité par un certain nombre de membres de la Société historique de Compiègne, habitant notre ville ou les environs. Sur les listes des deux cents personnes qui ont assisté au Congrès, nous relevons les noms de MM. Alexandre Sorel, président, le baron et la baronne de Bonnault, Raymond Chevallier, Albert Coudret, Charles Leman, Edgar Mareuse, Mme de Poul, le comte de Marsy, et parmi les correspondants, MM. Dufour, de Corbeil ; Joseph Depoin, de Pontoise ; Francart, de Mons ; le comte Charles Lair, le Rév. Langhorne ; Henri Macqueron et J. Vayson, d'Abbeville ; Moulin, de Château-Thierry ; Adrien Planté, d'Orthez ; Emile Travers, de Caen, et Eugène Soil, de Tournai.

L'importance des monuments du Finistère est telle que le Congrès a dû limiter à l'ancien royaume de Léon, c'est-à-dire aux arrondissements de Morlaix et de Brest, ses excursions,

visitant les monuments du moyen âge et surtout les édifices religieux.

« En examinant la carte sur laquelle nous traçons chaque année les étapes parcourues depuis plus de soixante ans par la Société française d'archéologie, a dit M. de Marsy, dans son discours d'ouverture, je remarquais depuis longtemps qu'une partie de la Bretagne, et non la moins intéressante, le Finistère et les Côtes-du-Nord, était restée pour nous, en quelque sorte, aussi inconnue que le sont aux voyageurs certaines parties de l'Afrique centrale.

« Pourquoi cet oubli d'un pays où les monuments abondent et présentent un intérêt tout particulier à nos études ? Ce n'était assurément ni par ignorance ni par dédain, car, à maintes reprises, le *Bulletin monumental* a publié sur cette région de nombreuses études.

« La vraie raison est sans doute que l'on ne peut aller partout et que nous n'avons guère parcouru plus de la moitié de la France.

« C'est alors que, sollicité par quelques archéologues de votre pays, je me proposai de fixer dans un de ces départements le siège de l'un de nos prochains congrès, mais ici se présentait une première difficulté : Quel choix faire au milieu de tant de monuments curieux à divers titres ? Nous avons choisi le Finistère et, avec les yeux des enfants qui, devant la boutique d'un marchand de jouets, voudraient tout emporter, nous aurions voulu tout vous faire voir depuis Sainte-Croix de Quimperlé jusqu'à Saint-Mathieu, depuis les richesses de Kernuz jusqu'au Creisker de Saint-Pol de Léon ; malheureusement huit jours n'auraient pas suffi, il en aurait fallu plus du double et plutôt que de vous montrer quelques spécimens en courant, nous avons préféré suivre la vieille division du pays, et, laissant la Cornouaille, nous borner au Léon, nous confiner, en quelque sorte, dans les arrondissements de

Brest et de Morlaix, abandonner presque complètement l'époque préhistorique et nous restreindre aux édifices du moyen âge et de la Renaissance. La moisson sera encore assez vaste, il vous suffira, pour vous en convaincre, de parcourir le petit guide qu'a rédigé M. le marquis de l'Estourbeillon, que je remercie d'avoir bien voulu m'aider dans l'organisation de ce Congrès... »

La route de Compiègne à Morlaix est longue; il faut sans perdre de temps, au moins seize heures, car, à partir de Rennes, le train, qualifié d'express, marche avec la rapidité de nos tramways départementaux, en ne vous laissant pas toutefois un arrêt suffisant pour déjeuner ou diner à son aise, sur une ligne où le wagon-restaurant est inconnu. Je ne décrirai pas la route : on traverse Chartres, Le Mans, Laval, Vitré, Rennes, Saint-Brieuc et après avoir passé sur un viaduc de plus de cent cinquante mètres de haut jeté sur la rivière de Morlaix, on arrive dans cette coquette petite ville de 15.000 habitants, riche de son commerce de beurre, d'œufs et de comestibles qu'elle envoie en Angleterre et dans diverses parties de la France, en même temps que Roscoff et les localités voisines les approvisionnent de fruits et de légumes, principalement de fraises et d'artichauts.

Loger plus de cent congressistes dans une ville de cette importance semble un tour de force, et cependant il a été réalisé, en même temps que celui plus difficile peut-être de leur procurer des véhicules pour les excursions.

« Le temps n'est plus, disait également M. de Marsy, où comme il y a deux cents ans, il fallait, pour parcourir la Bretagne, se garer des brigands qui infestaient les routes, de ces « grands coquins armés chacun de trois coups à tirer, qui vous menaçaient de « Je te tue, si tu avances », les routes elles-mêmes sont devenues meilleures, excellentes pour la plu-

part et on n'est plus forcé de faire venir un chariot attelé de douze bœufs pour y placer une chaise de poste, comme cela arriva vers 1750 à un grand seigneur qui, pour la première fois, venait visiter ses terres de Bretagne.

« Je comparerais plutôt notre chevauchée à celle que faisait, il y a près d'un siècle, un préfet archéologue, Cambry, qui administra également le département de l'Oise, bien que nous n'ayons ni le brillant uniforme dont ce fondateur de l'Académie celtique aimait à s'affubler quand il allait à Bratuspantium déterrer quelques antiquités, ni l'escorte de gendarmes qui accompagnait son carrosse à quatre chevaux... »

Si notre équipage fut plus modeste, nous avons été plus nombreux encore, car plus de quarante départements, sans compter la Belgique et l'Angleterre, avaient envoyé des représentants au Congrès.

Tant à Brest qu'à Morlaix on a tenu six séances remplies par des lectures et des communications sur différents sujets archéologiques dont la plupart concernaient la Bretagne. Deux d'entre elles ont un éclat exceptionnel, ayant été présidées, l'une par M. le vice-amiral Barrera, préfet maritime de Brest et l'autre par S. G. Monseigneur Valleau, évêque de Quimper et de Léon.

Quant aux excursions qui sont, avant tout, pour la majeure partie des congressistes, le côté le plus attrayant et, ajoutons, souvent le plus instructif de ces réunions, en dehors de la visite des villes de Morlaix et de Brest, elles ont été au nombre de six, presque toutes consacrées à la visite et à l'étude des monuments religieux qui constituent une paroisse bretonne.

Parlant, à propos de la première de ces excursions faite à Plougasnou, Saint-Jean-du-Doigt et Lanmeur, de cet ensemble, M. le

chanoine Abgrall analyse ainsi l'exposé présenté par M. de Marsy à Saint-Jean-du-Doigt.

« Des marches de la croix du cimetière, notre président nous explique que nous avons sous les yeux un des rares et des plus remarquables exemples de ce qui constitue une paroisse bretonne : la grande porte gothique ou arc de triomphe en pierre, sous lequel passent les fidèles, l'admirable fontaine monumentale, avec sa vasque de granit, ses statuettes et ses figurines en plomb ; l'oratoire ouvert, abritant un autel et permettant à une foule immense d'assister à la messe, les jours de grand pardon. Puis l'église, bijou du xv^e siècle, avec ses colonnes si élevées, ses arcades si élégantes, son porches surmonté d'une chambre des archives, son ossuaire, ses galeries latérales qui vont courir sur le clocher à des niveaux différents : ce clocher lui-même, si étrange, avec sa flèche de plomb ; puis les autels, les fenêtres, la grande rose, le trésor si célèbre, comprenant le calice ministériel, le petit calice gothique, les reliquaires du doigt de Saint-Jean, de la tête de Saint-Mériadec, et enfin la croix processionnelle, fine œuvre d'orfèvrerie du temps de François I^{er}. »

Ce que nous avons vu à Saint-Jean-du-Doigt, nous l'avons retrouvé avec des différences d'âge et de style dans beaucoup des autres paroisses visitées par nous. Ne pouvant les nommer toutes, nous rappellerons surtout celles de Guimiliau et de Saint-Thégonnec, de Pencran, de Dirinon, de Plougastel et de Gouézno.

Il y a là des calvaires où plus de soixante personnages sculptés d'assez grande dimension représentent les scènes de la vie et de la passion de Notre-Seigneur.

Il est deux églises auxquelles je dois une mention particulière, la première est celle de Daoulas, ancienne église abbatiale, à côté de laquelle est conservé un délicieux cloître ro-

man, restauré avec beaucoup de soin il y a quelques années ; la seconde est le Folgoet, lieu d'un célèbre pèlerinage, dont le chanoine Abgrall raconte en ces termes l'origine :

« Il y avait autrefois, dans ce pays, alors couvert d'une grande forêt, un pauvre jeune homme innocent, idiot et ignorant, mais bon et pur comme un ange. Il allait mendier son pain dans la ville de Lesneven et dans les hameaux du voisinage, et il ne prononçait jamais d'autres paroles que celles-ci : *Ave Maria, Salaün a zepre bara, Ave Maria* ; Salaün mangerait du pain, car Salaün ou Salomon était son nom, et on l'appelait communément « Salaün-ar-fol » Salaün le fou ou l'innocent.

Quand il avait recueilli ses aumônes, il s'en revenait dans la forêt où il faisait son ermitage, sur les bords d'une claire fontaine, et pour son repas il trempait son pain dans l'eau de la source. Après quoi, il montait dans un grand chêne qui poussait au même endroit, et, se balançant dans les branches, il chantait sans fin : ô, ô, ô, Maria.

« Or, il advint que le pauvre innocent mourut, et son cadavre fut trouvé au bord de la fontaine. On l'enterra en ce lieu même ; mais, ô merveille ! Quelques jours après, on vit pousser sur sa tombe un lys éclatant de blancheur, et sur chacune des feuilles de la fleur mystérieuse étaient écrits en lettres d'or : *Ave Maria*. On creusa le sol et l'on vit que la plante miraculeuse prenait racine dans la bouche de celui qui, pendant toute sa vie, avait célébré par ces simples paroles les louanges de sa reine, la mère de Dieu.

« Cet événement arriva vers 1358. Le bruit du prodige se répandit dans toute la contrée et les seigneurs du pays délibérèrent de bâtir sur l'emplacement même une chapelle qui serait appelée « *Ar-Foll-Coat* », l'église de Notre-Dame-du-Fou-du-Bois. »

En 1365, le duc Jean de Montfort ayant ap-

prouvé cette fondation, posa la première pierre de l'église du Folgoet qui peut être considérée comme une des plus remarquables des églises de Bretagne et dont le sentiment artistique et la délicatesse contrastent heureusement avec le plus grand nombre des édifices religieux du pays, dont, comme nous l'avons dit, l'exécution laisse souvent à désirer.

Trois châteaux féodaux, curieux à des titres divers, ont fait l'objet d'une de nos excursions :

Kerouséré est un ancien château fort aux murailles épaisses, flanqué de quatre grosses tours et dont M. du Rusquet a su faire une fort agréable résidence.

Kergournadec'h est le berceau du jeune guerrier, qui ne craignit pas d'accompagner saint Pol, dans sa marche contre le serpent de l'île de Batz ; mais de ce premier château il ne reste rien, et l'édifice actuel élevé au commencement du seizième siècle passe pour avoir été ruiné il y a deux siècles par sa propriétaire, une bourguignonne entêtée qui voulait empêcher son fils d'y fixer sa résidence au milieu des bois.

Quant à Kerjean, c'est la merveille des châteaux du Léon et les Bretons n'hésitent pas à le comparer les uns au Louvre, les autres à Versailles ; les deux comparaisons ne semblent pas plus justes l'une que l'autre, mais c'est un beau château encore entouré de ses remparts et qui, dit-on, a subi victorieusement un dernier siège, il y a une centaine d'années.

L'excursion faite dans la presqu'île de Crozon, aux grottes de Morgat, est la dernière dont il me reste à parler.

Entreprise sur un des vapeurs brestois, elle est l'une des plus intéressantes et des plus pittoresques que l'on puisse rêver, seulement le beau temps nous a fait défaut pendant la moitié de la journée. On franchit le goulet, en sortant de Brest et on passe devant les

nombreux travaux de défense maritime qui protègent le port; puis on arrive en plein Océan, on voit successivement l'Anse de Dinant et le cap de la Chèvre et on touche aux grottes de Morgat, creusées dans des lambeaux de falaises isolés et qui forment divers compartiments éclairés par des ouvertures naturelles ogivales ou cintrées; la nature de la roche donne à certaines d'entre elles des teintes bleues ou rougeâtres qui se reflètent dans l'eau et produisent un effet très pittoresque.

Après un excellent déjeuner à l'hôtel nouvellement installé à Morgat, précédé d'un débarquement primitif sur les épaules de robustes matelots, nous reprenons nos places sur le paquebot et arrivons au petit bourg de Camaret, au-dessus duquel se trouvent des alignements mégalithiques; malheureusement, comme cela arrive trop souvent, les habitants du pays ont fait une carrière des pierres qui les formaient et il faudra d'énergiques démarches du Congrès pour arrêter cet acte de vandalisme. Comme une assemblée parlementaire, nous avons émis un vœu et notre président s'est chargé de le faire parvenir à qui de droit!

Si Morlaix n'offre qu'un petit nombre de monuments historiques, on peut citer cependant avec éloges la tour de Saint-Mathieu, l'église de Saint-Mélaine et les maisons historiques en bois de la grande rue, ainsi que celle de la duchesse Anne. A Brest, en dehors du château, bâti sur des fondations romaines, conservant des restes du moyen-âge importants et remis en état de défense sous Louis XIV, il n'y a à voir que l'arsenal militaire. Il est vrai que c'est une véritable ville, avec ses navires de guerre les plus variés, cuirassés et croiseurs, garde-côtes et torpilleurs, et ses ateliers dans lesquels des ouvriers, par milliers, passent leur temps à construire

dés vaisseaux, à les armer, à les désarmer et enfin à les dépecer, alors qu'un nouveau modèle vient mettre hors de service les anciens. Grâce à l'autorisation gracieuse du préfet maritime, nous avons eu la facilité de tout visiter dans le port, voyant à la hâte, car il faudrait une pleine journée, si on ne voulait rien négliger de la corderie à la chaudronnerie, et nous n'avions que l'après-midi.

Mais ce que l'on peut envier à Brest, c'est la vue magnifique de la rade que l'on a du Cours d'Ajot, rendez-vous général des enfants, des nourrices et des matelots qui remplacent ici les tourlourous de nos villes du centre.

Il faut songer au retour, et quoiqu'il me reste encore bien des choses à dire, que je m'aperçoive, par exemple, que je n'ai pas parlé de Saint-Pol-de-Léon, de sa cathédrale et du Creisker, que j'ai passé sous silence le cap Primel, la splendide vue que l'on a sur la mer des ruines de son vieux château et le magnifique buisson de homards qui attendait les convives et sur lequel les dix-sept photographes qui nous accompagnaient ont braqué leurs appareils avant de nous les laisser déguster, j'obéis au signal de R. Chevallier qui nous crie en voiture et je ferme mon cahier.

HERBERT L'ESCRIVAIN.